

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Départements :
4 fr. par semestre

DÉPOTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5,

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

LE REVENANT.

Et ben, y sont pas si mauvais que je me pensais; ça m'a ben fait quèque chose d'abord, mais pis après, je n'ai fait ma partie de batillon comme avé un gone en viande. Oh! c'est que j'en ai vu un de revenant, vrai, sans blague.

Tez, je vas vous raconter l'histoire comment que ça n'esse arrivé. J'étais donc monté l'autre soir à Loyasse avé Gnafron, ben entendu, pour souhaiter la fête à tous les anciens de connaissance que se fusent là bas dessous. Nous étions revenus en passant par la Madeleine ouisque logent quèques cousins à nous, qu'on a fiché là à cause qui n'aviont oublié de faire sonner la grosse cloche à leur enterrement; pis nous sons rentrés tranquillement à l'hostau, sans bancanner, que nous nous étions arrêtés tant seulement chez Mille pour dejeuner, chez Quidant à la Quarantaine pour boire pot, en rue du Repos chez Pitiot, pace que nous étions esquinés d'avoir tant couratté, pis à la Femme-sans-Tête pour diner, ensuite nous ons été prendre un café aux Quatre-Fils Aymon, avé le pousse-café et les aliqueurs, et finablement une bouteille au Cornard pace qu'on peut pas se quitter comme ça, et pis ça nous avait donné de z'idées si noires, ces promenades de cimequières, qu'y fallait ben les faire passer. Cristi! on est des hommes ou on en est pas, faut pas se laisser démarcher comme ça, on se secoue, no m d'un rat! et gn'y a rien de tel qu'un verre de vin pour

vous remettre sus les marches. Mais nous ons pas fait d'estra, rien bu, quoi, et nous sons rentrés nous coucher à minuit tranquilles comme Baptiste.

En m'en venant tout plan plan par la rue des P.êtres, y me semblait ben que gn'avait quèque chose que me suivait, pis, quand je montais les escaliers à l'aborgnon, ça frolait par darnier moi qu'on aurait dit d'un drap que m'aurait été pendu après et que trainait, et en ouvrant la porte ça a fait flouque comme si ça entrait avé moi. — Bon, que je me dis, ces farceurs de gones de St-Just y n'auront accroché quèque pillandre après ma veste, faudra y découdre demain. Là-dessus je me couche, mais j'étais pas au lit que velà que j'entends tout à côté de mon chevéssi quèque chose que m'appelle en plaignant. Cristi! ça me donne peur et je me rencogne sous les draps tant profond que je peux; mais ça plaignait toujours: — Guignol!... mon cher Guignol!... et moi je m'enfonçais encore plus. — Nom de nom! que je me pensais, dire que nous avons une flotte de sargents-de-ville et que gn'en aura pas un qu'aura l'idée de monter ici et d'arraper c't autre que vient me faire de frayeur. Mais ça continuait de m'appeler tout bas, c'était comme quèque'un que surchotte et ça disait: — Guignol!... mon bon Guignol!... sors sans crainte de tes couvertures, il n'y a rien qui puisse t'épouvanter.

Moi, je suais, j'étouffais sous ma couverture de laine, j'en pouvais plus, je m'aligne pour m'arraper avé c'te fantôme de revenant, mais zut! quand je sors le pif, nisco, je me frotte les quinquets, je les écarquille tant grands que je peux, je

vitre: rien! C'était noir comme dans une bouteille à encre et ça surchottait toujours, ça faisait comme un tout petit fla que me bouffait doucement par la miaille, j'allonge un grand coup de poing, v'lan! je me poque les arpions contre les pontaux de la suspente sans rien trouver; l'autre continue son gongonnage.

— Calme-toi, qu'y me dit, tu ne peux ni me toucher ni me voir, ie suis un esprit, l'âme de tes ancêtres qui vient te visiter...

— Oh! grand p'pa, fallait pas vous déranger...

— J'ai obtenu de venir passer sur la terre le temps de mes dernières expiations et j'ai voulu d'abord demander conseil à ton expérience.

— Comment vous n'avez d'envie de faire vote purgatoire sus c'te boule charogneuse de la terre et vous disez que vous n'êtes un esprit!

— Certainement et c'est une faveur insigne que m'accorde la divine miséricorde.

— Mais enfin vous savez donc pas qué baluchon de misères nous sons feurcés de chiner dans c'te malheureuse éexistence: le cholera, la bourse, la maladie des pommes de terre, le chômage, les Prussiens?

— Si, je connais toutes les misères de ce monde, mais que sont-elles en comparaison des temps où j'ai vécu? Maintenant la force brutale s'incline devant le droit, des lois dictées par tous répandent sur tous leurs bienfaits, la science opère des miracles pour le bonheur de l'humanité, la parole multipliée par des procédés merveilleux, propagée d'une extrémité du monde à l'autre avec une vitesse incalculable, allume partout le flambeau des lumières; les sociétés modernes inau-

FEUILLETON de la MARIONNETTE

CHASSE AUX CANARDS

Novembre arrive: à bientôt les gelées, à bientôt la chasse aux canards.

Tout le monde ne connaît peut-être pas la chasse aux canards, — voici la chose:

Pour aller tuer des canards, on choisit un jour où la température varie entre huit et dix degrés au-dessous de zéro; on se lève vers les cinq heures du matin, on revêt en grelottant un accoutrement de circonstance, casquette à oreilles, paletot robuste, bottes fortes par-dessus le pantalon, — on avale un petit verre de raide, et pipe allumée, pied lesté, le cœur rempli d'une émotion contenue, on s'en va par les chemins neigeux jusqu'aux marais voisins: — une douzaine de kilomètres.

Là, un homme vous attend dans un petit bateau de sapin: on s'embarque, le chien à l'avant, vous à l'arrière fusil à l'arrêt, oreille au guet, — et en silence l'homme rame.

Cependant le froid vous gagne, le nez rougit, la main se raidit, le fusil devient glaçon.

Mais baste! attention: on passe à travers les ajoncs jaunés qui se cassent avec un petit bruit sec, — attention, on a vu des canards par là il y a quinze jours, attention.

Et en silence l'homme rame.

Brrr! un frisson vous fait tressaillir, on ne se sent plus de pieds, une bise aigüe et serrée vous envoie contre la figure de petits flocons de neige détachés des arbres de la rive, les lèvres bleuissent, les dents claquent, les yeux piquent.

— Cré dié fait l'homme, les canards!

— Les canards! où ça?... — à douze cent mètres, — gros comme des moineaux.

Et le soir, on s'en revient, transi, perclus, sans le moindre canard, mais avec un appétit terrible.

D'où il suit que la chasse aux canards est tout simplement un moyen de préparer son estomac à une nourriture abondante.

Quoi qu'il en soit cela vaut bien les chasses de St-Germain.

Je lisais dernièrement que pour faire honneur à l'empereur d'Autriche, on avait tué en une seule matinée dix sept cents pièces de gibier.

Considérée à ce point de vue, la chasse ne mérite plus

son nom. Du moment, en effet, où vous supprimez l'émotion, la fatigue, le froid, le chaud, l'incertitude de ne rien rencontrer, cette lutte en un mot, entre le chasseur et le gibier, qui seule peut expliquer l'ardeur qu'on met à massacrer de malheureuses bêtes impuissantes à vous rendre la pareille, — la chasse n'est plus qu'une boucherie ridicule et écœurante.

Ce sont là jeux de princes, comme dit l'autre, je parierais gros qu'ils ne s'y amusent guère.

Sans doute, il eut peut-être été discourtois d'emmener le représentant des Hapsbourg dans la plaine St-Denis à la recherche de quelque lapin problématique et de l'exposer à revenir bredouille — mais de là à lui faire immoler en quelques heures quatre cents lièvres, perdrix, faisans ou bécasses, il y a une marge de plusieurs civets.

Il est certain que nous ne pouvons nous faire qu'une idée insuffisante des plaisirs des personnages illustres pour lesquels la comtesse de Bassanville a écrit un code du cérémonial, — mais au risque de proférer un blasphème, je dois déclarer que ce carnage de bêtes à plumes et à poil que cent cinquante rabatteurs vous envoient à travers jambes et devant la figure, me paraît une distraction aussi médiocre que de pêcher à la ligne dans un bachut ou de fusiller des oiseaux dans une volière.

ROB ROY.

» liront certainement pas avec indifférence, » — suit un récit aussi infidèle que circonstancié du dernier combat, où l'on apprend qu'un canonier du nom de Gargouille a pris lui seul à l'ennemi quatre pièces d'artillerie de siège et les a apportées triomphalement sous son bras devant son adjudant-major.

Comme cela produit un grand effet sur les abonnés chauvins et remue agréablement leur fibre patriotique; certains journaux se montrent très friands de lettres de sergents, et ils insèrent avec bonheur toutes les communications baroques qu'on leur envoie sous ce titre fallacieux.

A l'époque de la guerre du Mexique, un de nos amis, désireux de savoir jusqu'à quel degré de naïveté un journal pourrait aller dans cette voie-là, imagina d'adresser au *Salut public*, pour ne pas le nommer, une lettre de sergent contenant la relation non moins fantaisiste que mouvementée d'un épisode de la prise de Puebla.

La chose fut composée en collaboration sur une table de café : — le héros de l'histoire, si ma mémoire ne me trompe, était un caporal de chasseurs de Vincennes qui avait pour cri de guerre : *A pas peur François*, et à qui nous faisons accomplir des exploits plus qu'extraordinaires : — à un moment donné par exemple, l'héroïque caporal dont nous venions d'augmenter les cadres de l'armée française, franchissant d'un bond de jaguar toute la largeur d'une rue, sautait du troisième étage d'une maison au second étage de la maison en face, et tombant comme un monolithe au milieu de quarante Mexicains retranchés derrière plusieurs commodes ou tables, — les passait successivement au fil de la bayonnette.

Cet agréable roman fut fourré dans la boîte du journal susdit qui, vingt-quatre heures après, l'insérait triomphalement à la première page sous le titre de *Puebla*.

C'est pourquoi nous ne saurions trop engager les masses à avoir moins de confiance dans les correspondances étrangères de certains journaux que dans l'infailibilité du Saint-Père pour lequel on continue à faire des souscriptions sous des rubriques de plus en plus cocasses. — Ainsi, un Monsieur envoyait l'autre semaine au *Courrier de Lyon*, le produit de la vente de deux boutons de manchettes.

Certainement la chose en elle-même n'a rien de blâmable, et en vendant ses boutons de manchettes pour une cause qui a ses sympathies, le Monsieur en question a fait un acte de désintéressement dont on ne peut que le féliciter. — Mais franchement ne valait-il pas mieux dissimuler l'origine des deniers, — comme écrivent les notaires? je dis cela, parce que cet exemple s'il était suivi, pourrait nous conduire à des conséquences singulières.

Du moment où les souscripteurs croiront devoir initier le public aux petites opérations auxquelles ils se sont livrés pour se procurer le montant de leur souscription, nous risquons d'assister à des confidences bizarres, et il n'y aura pas de raison pour que nous ne lisions prochainement dans les listes que publient les journaux.

Produit de la vente d'une paire de pantalons 3 f. 50 c. — de bretelles. 0 33

Encore un coup cela ne diminuerait en rien le mérite des hommes généreux qui se dépouilleraient ainsi de leurs vêtements, — mais ne pensez-vous pas qu'il pourrait en résulter quelque défaveur pour la dignité de l'objet de la souscription?

VILHEM GIRL.

BULLETIN DE LA SEMAINE.

Caribaldi, à qui le ministre avait dit : Allez vous faire pendre! a répondu, après mûre réflexion : Vous oubliez donc que j'ai plusieurs cordes à mon arc.

Cette semaine chacun a vérifié ses fosses; mais on n'a pu le faire pour les fausses nouvelles.

L'expédition de la marée a été fort empêchée cette semaine par celle des troupes. Une bourriche, partie par faveur et par l'express avec une compagnie, en arrivant a repoussé... les acheteurs...

M. X., parlant des bandes napolitaines, a poussé ce cri du cœur : Ce sont des *Robert-Macaroni*.

Les Croque-Morts ont décidément choisi pour leur fête le lendemain de la Toussaint. Ils ont fait, cette année, un dîner fort gai et excellent; car, dé-ireux de bonne cuisine, ils avaient choisi pour leur repas de *corps*, *Biard!*

Les bouchers hippophages ont dû beaucoup vendre de viande de cheval ces jours derniers; c'était la fête des *mors*.

Nous avons lu, au-dessous de l'enseigne d'un marchand de vin de la rue Monsieur, ce post-scriptum :

ASSURANCE CONTRE LA SOIF

Nous avons demandé combien le patron exigeait pour qu'on y put boire; on nous a dit que c'était un *sou l'heure*.

MANUEL DU CITOYEN FRANÇAIS

Renfermant les connaissances élémentaires pour faire son chemin dans le monde et pour en sortir.

On confie à notre discrétion (où diable la confiance va-t-elle se nicher) le manuscrit des impressions, toutes fraîches écrites, d'un jeune mari.

Nous publions ces notes-mémoires, dans le but de parfaire l'éducation du citoyen Français en l'initiant aux cérémonies nuptiales :

Mon Rubicon

Je rêvais séparation de corps (infernale à-propos) quand Joseph est venu m'éveiller.

Ah! ce doit être aujourd'hui le plus beau jour de ma vie... hum! nous verrons bien.

Joseph paraît fort ému et profondément triste; on dirait que c'est lui qui doit se marier :

— Joseph, pourquoi cet air chagrin, un jour de fête?

— Ah! Monsieur doit bien peaser qu'il est cruel pour un fidèle serviteur, de voir un jeune homme, bon, riche et distingué comme Monsieur, renoncer aux plaisirs de son âge pour s'ent... pour se marier.

Diable de Joseph! comme je serais bien de son avis si ça m'était permis... mais cependant mon oncle (célibataire incurable entre parenthèses) m'assure que « le mariage est la source des pures félicités qui suffisent au bonheur d'un honnête et galant homme ». (Pends-toi Prudhomme!) — Il n'y a plus à reculer, et c'est dès aujourd'hui que je dois commencer à m'abreuver à la source des pures félicités qui...

AUTO-DA-FÉ

Commençons par anéantir toutes ces profanes futilités d'une époque qu'il faut oublier: ces petits billets parfumés, qui, — à l'aurore de la jeunesse, — font si vite et si bien battre au cœur la diane de l'amour; — au feu mignonnes gerbes de cheveux, moissonnées sur ces charmantes têtes brunes et blondes, pastels vaporeux qu'encadre le souvenir; — si ma femme trouvait une de ces mèches... illégitimes, ce'st alors qu'elle se plaindrait avec raison d'avoir un cheveu dans son existence; — au feu, au feu tout cela... mais j'ai l'air, — M. de Foy me pardonne! — de prendre le mariage pour une pompe à incendie... — Vite courons chez ma future.

LES PARENTS DE MA FEMME

Je me précipite afin de montrer un empressement de bon goût, et dans l'antichambre une forte collision se produit entre ma belle-mère et moi :

— Jurez-moi, s'écrie-t-elle, que vous la rendrez heureuse?...

Ouh!.. je la connais la phrase, elle n'a que ça à la bouche depuis quinze jours, cette excellente femme; —

certainement c'est très-beau comme amour maternel, mais d'une monotonie!..

Je suis admis, ô fortune, au couronnement de la toilette de la mariée, — la mariée, monsieur: beauté, vertu, esprit, et ne joue pas du piano! — toutes les séductions, quoi! — La chère petite est en ce moment entre les épingles des femmes de chambre qui transforment en pelote sa robe de mousseline, — mousseline, sainte mousseline! — la même dont M. Sardou s'est déclaré le Bossuet dans *la Famille Benoiton*.

Eh! bien, l'avouerai-je, ce chaste petit voile blanc, cette virgine couronne d'orangers, délicieusement posée sur cette jolie tête mignonne, tout cela me.. me... enfin, sacrebleu! il me vient aux yeux deux bêtes de larmes... vous savez, de ces bonnes grosses larmes, diamants du cœur qui brillent plus tard avec tant d'éclat dans l'écrin des souvenirs.

Ah! j'ai honte de mes pensées du matin.

Imbéciles que nous sommes (je parle de vous, hommes mes frères), pouvons-nous si longtemps barboter dans la mare des grues et des cocottes, quand il y a de petites sources (lisez femmes) si pures et si fraîches qui ne demandent qu'à se laisser boire.

Remarquez un peu, en passant, Madame, les prompts effets du mariage, la haute moralité et le sentimentalisme qui éclatent dans ces lignes, qui ont même je ne sais quel faux air de réclame en faveur dudit mariage.

O transition aussi brusque qu'imprévue, on me présente à toute une cargaison nouvellement arrivée de parents de ma femme; il y a là un lot de trois cousins de campagne, de ces gens qui vous prouvent leur sympathie par l'énergie de leurs poignées de main, — c'est bien gênant d'être sympathique dans ces cas là, allez! — et puis, ils ont des têtes ces chers cousins! ah! des têtes comme on rêve d'en empailler!..

(à suivre.)

ÉMILE ORY

PETIT DICTIONNAIRE DE LA FABLE

Achille. — Voyez *Talon*.

Actéon. — Ecoutez la plaisante histoire :

Le jeune chasseur Actéon
Apercevait, un jour, — ailleurs qu'à l'Odéon, —
Diane dans une baignoire,
Sur la Lune aussitôt dirige son Iorgnon.
La Déesse rougit, puis en rage se f...iche;
Et pour montrer qu'elle a du nerf,
Elle métamorphose incontinent en cerf,
Celui qui vient ainsi de la traiter en biche.

MORALITÉ

C'est, entre nous soit dit, un crime sans pareil,
Que de forcer la Lune à piquer un soleil.

Adephagus, Dieu de la Gourmandise. — On le désigne plus communément, de nos jours, sous le nom de : *baron Brisse*.

On avait également donné le surnom d'Adephagus à Hercule qui mangea, un jour, un bœuf tout entier, sauf cependant les cornes qui lui servirent de cure-dents.

Admète. — Tout le monde connaît cette épitaphe célèbre gravée par un mari sur la tombe de sa chère moitié :

CI-GIT MA FEMME. — AH! QUELLE EST BIEN
POUR SON REPOS ET POUR LE MIEN.

Admète, roi de Thessalie, n'est pas à coup sûr l'auteur de cette inscription trop franchement conjugale. Ce prince fut au contraire si chagrin de la mort de sa femme Alceste, que Proserpine, touchée de ses larmes, voulut la lui rendre; Pluton s'y étant opposé, Hercule descendit aux Enfers et en tira Alceste qu'il rendit à son cher Admète.

Admette ce fait là qui voudra; pour mon compte, bien que je le regarde comme absolument invraisemblable, j'ai cru devoir le rapporter pour être agréable à celles de mes lectrices qui sont en puissance de mari.

Adonis. — Jeune homme tellement beau que toutes les déesses désiraient se le payer.

Quelques auteurs modernes prétendent que cet Adonis n'était autre que Léotard, l'archange du trapèze. — Quelle balançoire!

Agamemnon. — **Ajax I et Ajax II.** — Les principaux faits et gestes de ces trois héros se trouvent explicitement décrits dans l'harmonieux poème en plusieurs chants (musique d'Offenbach) que nos savants hellénistes, MM. Meilhac et Halévy, ont consacré à la belle Hélène-Schneider, — poème que tout le monde aujourd'hui sait par cœur, nous jugeons complètement inutile de refaire ici leurs biographies.

Albion. — Fameux géant, fils de Neptune. Il eut la perfidie d'attaquer Hercule, un jour que celui-ci n'avait point ses flèches, et il voulut en outre l'empêcher de passer le Rhin; Jupiter l'accabla d'une grêle de pierres.

Si Hercule qui habite en ce moment Paris, où il n'est connu que sous le surnom de *l'Homme masqué*, désire de nouveau passer le Rhin, il est probable qu'il n'aura pas à lutter cette fois contre le perfide Albion, mais bien contre...

Alcide. — Surnom de M. de Bismarck, l'hercule de l'Allemagne du Nord.

Méfions-nous de l'*Alcide prussique*; il pourrait bien empoisonner notre existence

Amphion. — Célèbre maestro de l'antiquité, qui bâtit les murs de la ville de Thèbes avec les accords de sa lyre.

Ce dut être, je le suppose, un spectacle fortédifiant que de voir ainsi ces remparts s'édifier tout seuls au son d'un instrument. Les portes de Thèbes durent être construites, je le présume, avec des *ouvertures* d'opéra et les clefs de cette ville ne doivent pas être autre chose que la clef de *sol* et la clef de *fa*.

Amphion s'appelle aujourd'hui Rossini, sa lyre s'est transformée en coulissine dont les accords au lieu d'édifier les murailles, les fait au contraire crouler.

Amphion. — Jeune satyre qui ayant osé courtiser Junon fut métamorphosé par cette déesse en saule pleureur.

Chaque soir les nymphes et les dryades venaient danser en rond autour de cet arbuste en fredonnant ce refrain devenu si populaire depuis :

« Qu'il reste saule,
(Une — deux — trois),
Avec son déshonneur. »

S- TRABAN.

Réveries d'un canut sans ouvrage.

Une parole ou un fait peuvent avoir beaucoup de portée, mais n'en aurait jamais autant qu'une pièce d'étoffe qui compte souvent plus de deux cents portées.

En général un canut préfère monter son métier — qu'une science.

Pour que les cultivateurs trouvent leur compte, il faut qu'ils fassent beaucoup de *labour*; mais si les canuts veulent avoir le leur, il est nécessaire qu'ils fassent peu de la *bourre*.

J'aime beaucoup les plaisirs athlétiques, mais je n'aime pas voir un lutteur mou choir dans l'arène.

Il y a à Paris un avocat du nom de Delore, qui est précieux pour ses clients quand il plaide; c'est toujours de l'or en barre.

Il est évident que séduit par la lecture du livre de M. Veuillot, le parfum de Rome, Garibaldi voulait s'assurer par lui-même si c'était vraiment le meilleur *arôme*.

Jérôme Accoca.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Voici enfin que notre troupe de grand-opéra est au complet, par suite de l'admission de M. Delabranche et de l'acceptation certaine de Mme Meillet; dont les débuts ne seront qu'une formalité, mais formalité qui était indispensable et à laquelle cette artiste a bien fait de se soumettre, comme le public avait bien fait de la demander. Si nous en jugeons par les dernières représentations, la Direction peut encore compter sur de belles recettes et les Lyonnais sur de bonnes soirées lyriques. Ce qui prouve qu'il vaut toujours mieux faire quelques sacrifices d'argent pour s'attacher des artistes de mérite que d'engager des chanteurs et des chanteuses médiocres dont le peu de valeur se reflète sur tout l'ensemble d'une troupe.

Nous aurons donc la satisfaction d'entendre cette année un bon ténor, sur deux que nous possédons, un baryton habile, une basse consciencieuse, une Falcon de talent et une Stolz très-convenable. Avec ces éléments, la bonne marche du répertoire, qui peut laisser à désirer au point de vue de quelques sujets, est très-possible, et l'on peut espérer une exécution assez remarquable de certains ouvrages.

Au nombre de ces derniers, il faut compter les *Huguenots*, qui ont servi de premier début à Mme Meillet. Le public n'avait pas oublié l'*Africaine* de l'an passé et s'est souvenu des bravos qu'il avait donnés à Sélika; aussi a-t-il parfaitement bien accueilli notre nouvelle Falcon, qui a interprété du reste le rôle de *Valentine* de façon à ratifier la bonne opinion qu'on avait de son talent. La voix de Mme Meillet n'est plus certainement d'une grande fraîcheur, mais elle est puissante, bien timbrée, et très-pure. En outre, Mme Meillet phrase bien, joue avec chaleur, a de plus que beaucoup de ses collègues le sentiment de ce qu'elle chante et traduit admirablement les moindres nuances de son rôle. M. Delabranche a été de son côté très-brillant, sa romance du premier acte a été fort applaudie, et le splendide duo du quatrième acte lui a valu, ainsi qu'à *Valentine*, un rappel très mérité et très-justifié. MM. Mérie (Nevers), Marthieu (Marcel) et Barrielle (Saint-Bris) ont aussi largement contribué pour leur part au succès de la représentation. Les chœurs seuls n'ont pas toujours été à la hauteur, et on pourrait mieux attendre de l'orchestre: le côté des cuivres est atroce, et nous aimons mieux nous abstenir que de dire ce que nous pensons des pistons surtout.

Cette question de l'orchestre est d'ailleurs tellement complexe, les causes de ses défaillances sont si multiples que notre cadre ne nous permet pas de les aborder. Disons seulement qu'il ne faut accuser ni M. Luigini, ni M. d'Herblay, ni les musiciens et c'est néanmoins la faute de tout le monde. — Payez bien et vous aurez de bons instrumentistes, dit l'un. — Ayez de l'autorité et vous les conduirez bien, répond le second. — Nous en faisons assez pour l'argent, pensent les autres. Voilà le résumé de la situation en y ajoutant les inévitables rivalités, amours-propres froissés, particuliers au monde de l'harmonie.

Célestins. — Nous arrivons un peu tard pour entretenir nos lecteurs de l'incident qui s'est produit aux Célestins à l'occasion du 3^e début d'un financier comique, M. Homerville. Quoique venant après les autres, il est nécessaire que nous donnions notre note dans le concert.

Depuis près de trois mois, la direction annonçait les débuts de cet artiste, destiné à remplacer M. Lamy. Un beau jour enfin, on affiche son 1^{er} début dans un rôle

insignifiant, quelques jours plus tard un 2^e début dans un rôle plus minime encore, et enfin une 3^e épreuve dans *Un homme de bronze*, vaudeville pas méchant, joué au commencement de la soirée devant 150 spectateurs.

Alors à la chute du rideau, M. le commissaire a daigné se lever pour informer le public que « M. Homerville ayant montré quelque talent dans ses débuts antérieurs il était admis. » Admis par qui? par M. le commissaire, mais par le public, non. Pour nous, nous avons constaté que M. Homerville montrerait peut-être quel que talent dans un rôle de 4^e comique, mais pour l'emploi auquel on le destine, il est insuffisant. Il est donc indispensable qu'on lui fasse faire un 4^e début, très sérieux, dans un ouvrage en trois actes, *le Bourreau des crânes*, par exemple, ou le *Meurtre de Théodore*, qui doit être encore au répertoire, dans un ouvrage enfin où l'on puisse juger de la valeur d'un artiste; ou mieux encore vaudrait-il résilier avec M. Homerville, comme avec ses deux prédécesseurs et se décider à chercher quelque part un autre financier comique marqué.

Dans tous les cas, l'acceptation de cet artiste est une véritable surprise, contre laquelle nous devons protester et dont la direction est peut-être plus coupable que le commissaire de police, qui a eu cependant le grand tort de se départir de la formule consacrée pour l'admission ou le refus en matière de débuts, et qui eût dû consulter régulièrement le public avant de se prononcer.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Tête carrée. — Mais vous ignorez donc que Guignol a la prétention de ne pas savoir l'orthographe et surtout quand il parle allemand, mais pour cette fois c'est la faute du correcteur.

Benet keckr. — Tu trouveras le numéro 15 au passage des Terreaux ou si tu le préfères à l'imprimerie.

De la politique! tu me mettras dans de jolis draps! on me couperait la musette et voilà tout. — Le Parisien a les défauts que tu signales; nul n'est parfait ici-bas.

L. C. X. — Nous mettons en réserve celles qui ne sont pas trop barbares, la *Marionnette* n'aime pas les vieilleries.

F. E. Lockroy. — La pichenette y passera.

Dr. Mathanasius. — C'est vrai, bon nombre ont été omis et des bons, prenez-vous en à des notes incomplètes ou à une absence totale de renseignements; puis le défilé eut été bien long.

P. F. C. T. — Giacomo. — Lisez ce que dessus.

Un architecte. — Cette série n'aurait pas d'intérêt pour le public.

Borgia. — Est mis en réserve.

Voltaire Scribe. — Le fait est que le quiproquo est drôle, nous verrons pour l'utiliser plus tard.

Tristan. — Nous sommes de ton avis, le ciel est bien chargé à tous les horizons, — l'incertitude et le manque de franchise se talonnent, — triste! triste! — le temps du Loup et du Renard, — patience, le tour du Lion viendra et alors...

M. LABAUME prie les personnes qui ont des rectifications à insérer dans le **Guide-Indicateur de la ville de Lyon** pour 1868, de les adresser le plus tôt possible au bureau de l'imprimerie, *cours Lafayette, 5*, ou au Facteurs-Réunis, *passage des Terreaux*.

L'ALMANACH-GUIGNOL

PARAITRA

Les premiers jours de Décembre

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.